

A. Sciacchitano

La conjecture, le jeu et le transfert
ou
la vérité, le savoir et l'acte

Rome, novembre 1974

L'analyste a des bonnes raisons pour réfléchir sur le terme *conjecture*. Il s'agit de raisons qui concernent sa pratique. Au niveau théorique les conjectures constituent les accès et les issues de l'édifice du savoir que l'analyste doit savoir parcourir. Au niveau pratique l'analyste agit sur des conjectures et avec elles : le soupçon qui dirige les premiers pas de l'analyse, l'interprétation et le transfert qui mènent l'analyse à faire le tour de la vérité, il sont possibles si la vérité manque au savoir et si l'acte analytique peut y prendre sa place. Voyons donc comment la conjecture nous suggère l'articulation de vérité, savoir et acte.

Le terme de conjecture entre dans le champ analytique alourdi par des prédefinitions qui préjugent sa mobilité. Nous allons en examiner quelques unes. Dans les mathématiques la conjecture est la proposition qui n'a pas encore été démontrée, même s'il n'a pas été démontré qu'une démonstration n'existe pas. Par conséquent, les conjectures n'étant ni vraies ni fausses dans la théorie, souffrent du même manque par rapport à la vérité que les axiomes et les propositions indécidables. Toutefois il y a une différence essentielle : pour la conjecture le manque de vérité est provisoire. Il peut arriver qu'une démonstration « cesse de ne pas s'écrire » et que la vérité soit possible à la conjecture au prix de sa mort, car la vérité tue la conjecture. Le même destin est interdit aux axiomes et aux propositions indécidables. Pour eux la démonstration est impossible au sens lacanien du terme : elle ne cesse pas de ne pas s'écrire. Le cinquième postulat d'Euclide jouit d'une immortalité que les géométries non-euclidiennes glorifient pour toujours. ²⁵⁷ La célèbre conjecture de Goldbach : « Tous les nombres pairs sont représentables par la somme de deux nombres premiers », par contre aujourd'hui, comme en 1742, attend toujours celui qui dira si elle est vraie ou fausse.

Même par rapport à l'acte, les conjectures mathématiques se distinguent des axiomes. Nous savons que la démonstration est l'acte typique des mathématiques. Le manque de démonstration est acte manqué seulement pour les conjectures et par pour les axiomes. En effet l'axiome met en marche la construction du savoir mathématique que l'acte de la démonstration va enrichir de théorèmes. Au contraire la conjecture marque le point où l'acte mathématique a été arrêté provisoirement.

Toutefois dans la réflexion épistémologique, surtout sur les sciences physiques, la différence entre conjectures et axiomes tend à s'évanouir. Karl Popper a élevé la conjecture, du rang de prévision pas encore vérifiée du sens commun au statut de règle de production des théories scientifiques : « la solution d'un problème, faite progresser toujours par essais, consiste en une théorie, une hypothèse, une conjecture » (dans : *La logique de la découverte scientifique*). « Ces efforts pour expliquer ce qui est connu par ce qui est inconnu ont étendu énormément le domaine de ce qui est connu » (dans : *Trois point de vue sur la connaissance humaine*).

Comment se place-t-elle, la conjecture analytique typique, entre ces deux extrêmes : le début et la fin du discours scientifique ? par exemple la scène primitive de l'Homme aux Loups ? Est-elle un axiome – un axiome de l'inconscient ? Produit-elle un système déductif ? S'il s'agit d'une conjecture, à quelle théorie appartient-elle ? Glissons sur ces questions gênantes et allons examiner le problème à partir d'un autre point de vue.

A propos de l'Homme aux Loups, Freud nous dit : « Poussé à une critique rigoureuse de ses souvenirs, le patient déclara qu'il ne trouvait rien d'in vraisemblables dans son histoire et il assura pouvoir le confirmer ». Quatre ans après, Freud affirme : « Nous ne pouvons pas nous passer de la supposition que l'enfant ait vu un coït, en se persuadant que la castration ne pouvait pas être une menace vide ; de plus nous sommes obligés de supposer qu'il s'agissait d'un coït *a tergo, more ferarum*, étant donné l'importance de la position de l'homme et de la femme pour l'évolution de l'angoisse et de la vie amoureuse ». La conjecture de la scène primitive s'impose en même temps à l'Homme aux Loups et à Freud non pas par des preuves d'ordre scientifique ou policier. Il faut bien supposer qu'y joue autre chose. ²⁵⁸

Revenons à la conjecture de Goldbach. Au début, elle attire l'intérêt du mathématicien pour le charme d'une symétrie inaccessible, puis, ensuite pour la nouveauté de la structure théorique qu'elle fait entrevoir. Comme ça, on ne peut pas contester la conjecture de la scène primitive sur le plan de la vérité parce qu'elle agit sur un autre plan d'où elle éclaire d'une façon nouvelle la structure du sujet. Il se passe la même chose à propos de la conjecture de Goldbach : elle jette une très belle lumière sur la structure additive des nombres premiers.

Notre thèse schématique est que dans la conjecture, la nouveauté prend la place de la vérité. A partir de cette thèse on peut comprendre quelque chose à propos de la dialectique mise en marche par la conjecture. Le point initial de la dialectique conjecturale est l'accès du sujet supposé savoir (SsS). Du moment qu'une proposition est énoncée, non pas parce qu'elle est vraie, mais parce qu'elle est nouvelle, cela exige que le SsS soit déjà là. Le SsS est l'interlocuteur nécessaire, parce que le discours se développe à l'abri des effets paralysants de la vérité.

Dans les mathématiques on retrouve le SsS comme genre littéraire pour la présentation des théories nouvelles : on développe la chaîne comme l'émergence d'un savoir mathématique absolu. Le SsS est une fiction dont on ne parle pas mais qui laisse parler. Exceptionnellement, on parle du SsS dans la théorie mathématique des jeux, qui développe ses théorèmes sur la pratique du jeu à partir de la supposition que l'autre joue suivant des règles les plus rationnelles possible. Même si l'on peut définir le jeu par des termes abstraits par des termes abstraits (par exemple dans la matrice des pertes du jeu), lui, il va s'articuler par rapport au SsS dans une succession des parties spécifiques du jeu. Le SsS, qui, au théorème mathématique – conjectural ou non –, sert uniquement pour soutenir sa communication, va jouer dans la théorie des jeux un rôle plus actif : non que l'initiative soit toujours à lui mais parce qu'il est la condition suffisante de l'action. A ce propos, il y a une différence entre le SsS auquel on adresse une conjecture mathématique et le SsS contre lequel on joue. Cette différence touche la structure du temps. Naissance et mort de la conjecture mathématique marquent, sur l'axe des temps, un intervalle pendant lequel la conjecture se reproduit toujours soi-même d'une façon presque délirante, tandis qu'une conjecture sur le jeu, par exemple la conjecture sur la stratégie adoptée par le SsS, oblige un passage à l'acte, par exemple à la mise en acte d'une contrestratégie, qui transforme le temps du jeu en temps de savoir. ²⁵⁹

Pour mieux voir comment, grâce à la présence du SsS, on peut articuler le rapport entre la conjecture et l'action, on peut considérer le jeu suivant – dans deux cas limites : « Deux joueurs, A et B, écrivent en même temps un de ces nombres : 1 ou 2 ou 3. Si la somme de deux nombres est paire, B doit payer à A un prix équivalent au résultat ; si la somme est impaire A doit payer à B un prix équivalent au résultat ». A chaque partie trois stratégies pures sont disponibles pour A et pour B : écrire 1 (stratégie 1), écrire 2 (stratégie 2), écrire 3 (stratégie 3). Supposons que B soit SsS et qu'il ait deux sortes de SsS :

Première sorte : B sait quelle stratégie A va choisir. A chaque partie, ce type de SsS peut choisir la stratégie gagnante. Dans ce cas, il a tué le jeu avec son savoir parce que le résultat du jeu est déterminé par le coup d'un seul joueur, le joueur A dans notre exemple. Jeux de ce genre, que l'on pourrait appeler médicaux, ne servent pas pour l'étude de l'intersubjectivité, sauf peut-être le sadomasochisme ;

Deuxième sorte : B connaît la structure du jeu et il joue sans savoir quelle stratégie A va choisir. Dans ce cas B peut suivre une succession optimale des stratégies (qui est une nouvelle stratégie ou stratégie mini-max, qui force le maximum des pertes au minimum), laquelle soit déterminée uniquement par la structure du jeu en termes de probabilité. Supposons maintenant que même A soit SsS du deuxième type. Von Neumann a démontré qu'il y a un algorithme pour l'approximation de la stratégie optimale : il suffit que pendant chaque partie les joueurs choisissent la stratégie pure qui produit les résultats les plus avantageux vis-à-vis d'un adversaire qui suit la succession de stratégies adoptée.

Cette dernière façon de jouer, quoique autistique, instaure une intersubjectivité où les sujets, s'il existent, sont uniquement des exposants de la structure du jeu. Pour l'émergence du sujet en jeu, la conjecture est un instrument essentiel. Savoir traiter à la lettre la chaîne des coups, supposer que l'autre joue comme il semble jouer, c'est le pivot autour duquel la conjecture stratégique et la stratégie conjecturale basculent. Il s'agit d'une façon de concevoir l'action que l'action même fait développer à partir de la structure. La théorie des jeux nous offre des modèles intéressants pour expliquer comment peut être mise en marche chez un joueur sans qu'il ait une transmission explicite d'un joueur à l'autre. Par exemple contre un joueur, l'autre joueur, s'il sort des rails de sa stratégie optimale, est destiné à recevoir une quantité supplémentaire de pénalités. Inversement, suivant un programme de minimisation des pénalités, il peut apprendre quelque chose – d'une façon conjecturale – sur la structure du jeu. ²⁶⁰ Il s'agit peut-être d'une nouvelle édition du vieux *trial and error principle* : chaque coup est test pour le savoir déjà acquis. Pour nous a été très important d'avoir retrouvée cette articulation entre vérité, savoir et acte à partir des concepts de structure du jeu et de SsS.

En conséquence de ce qui précède, on comprend mieux la différence entre la conjecture mathématique et la conjecture stratégique : celle-ci telle que l'autre tire son origine du SsS mais se développe orthogonalement à l'axe de la vérité et ouvre le temps du savoir et du faire. Grâce à la conjecture stratégique le savoir et le faire trouvent une liaison dont la force est mesurable en termes de probabilité. Nous ne développons pas ici le discours sur la probabilité mais soulignons simplement sa double nature : ayant été la trace de la vérité qui a disparu, désormais la probabilité soutient le rythme de la répétition de l'action : dans le jeu cité, la stratégie optimale mixte est constituée par le rapport des probabilités 1 : 2 : 1 (ou $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$) des trois stratégies pures. La valeur du jeu est 0 pour les deux joueurs.

Quel est le rapport entre cette théorie et la pratique analytique ?

A partir de l'enseignement de Lacan nous savons qu'autour du SsS tourne le transfert. Le SsS est lui aussi une conjecture. Il s'agit d'une conjecture faible, qui ne dépasse pas la durée de l'analyse. Quand on parvient à la question : « La réponse à cette question est-elle *non* ? » le SsS va disparaître. Son silence ne soutient plus la conjecture dans le manque de vérité, mais le manque du savoir dans la vérité. Cependant le SsS a son travail garanti jusqu'au moment où, à la demande de son existence, le sujet répond avec une conjecture. Par exemple la scène primitive de l'Homme aux Loups. Le travail du SsS est silencieux. Euler est le SsS auquel Goldbach a communiqué sa conjecture, mais sans y trouver réponse. Freud représente pour l'Homme aux Loups, le témoin qui peut soutenir le poids d'une nouveauté qui, autrement, n'aurait jamais été dite. La

conjecture de la scène primitive, qui est une trouvaille de l'analyse, et la conjecture de Goldbach, qui est une trouvaille de l'arithmétique, posent une question au savoir. Le silence d'Euler est la condition de survivance de la conjecture de Goldbach. De son côté Freud a le mérite d'avoir transformé une condition nécessaire en une condition suffisante : il suffit que le silence de l'analyste laisse pousser le discours de l'inconscient. ²⁶¹

L'hypothèse de l'inconscient nous dit quelque chose sur le fonctionnement et le destin des conjectures : il y a un savoir qui produit des conjectures ; il y a une vérité qui manque à ce savoir et qui laisse sa place à un sujet qui, autour de ce manque, pense et agit. Tout cela se retrouve dans l'expérience exemplaire du transfert. Dès que le transfert est la présentification de l'inconscient, un savoir se fait savoir à travers les règles du jeu. Concevoir le transfert dans les termes de la théorie des jeux nous permet de sortir des schémas de la théorie même. Dans la théorie des jeux finis il y a deux types de jeux : jeux avec point de minimax, dont la solution est déterministique (une des stratégies pures) et jeux sans point de minimax, dont la solution est non déterministique (mélange probabilistique des stratégies pures) ; nous avons vu un exemple du deuxième type. Dans les deux cas, il y a une structure prédéterminée du jeu, représentable par une matrice à laquelle sont associées des successions optimales de coups. Peut-être le transfert est-il un jeu dont la matrice n'est pas la donnée d'avance. Dans ce cas, on peut penser que la chaîne des parties est surdéterminée ; on peut supposer qu'en elle, ne s'inscrit pas seulement la stratégie optimale mais aussi la structure même du jeu, un jeu surdéterministique.

On peut remarquer à ce propos que le savoir faire – c'est-à-dire la technique – est constamment associé par Freud au transfert, qui trouve ainsi son statut de savoir faire savoir. Quel savoir ? le savoir conjectural. Nous revenons ainsi, comme dans une tautologie, au même point de départ : la conjecture. Mais conjecture est le même mot que *symbole* : la tautologie nous offre ce reste gréco-latin (*sun-ballo, con-jicio*).

Notre conclusion provisoire est la suivante : à travers la conjecture nous pouvons en savoir de l'ordre symbolique et de la structure de la subjectivité. IL s'agit d'un savoir qui se passe en rapport à un SsS qui soutient la demande sans lui répondre – exemple d'une intersubjectivité dont on peut parler dans des sciences conjecturales de l'intersubjectivité.

(Applaudissements)

Lettre de l'Ecole freudienne de Paris.